

Alors vint Palúrien, Kémi elle-même, la Dame de la Terre, épouse d'Aulë, mère du seigneur des forêts, et elle tissa des sorts autour de ces deux endroits, de profonds enchantements de vie et de croissance et de production de feuilles, de bourgeonnement et de production de fruits — mais elle ne mêla aucun mot qui flétrit à sa chanson. Là ayant chanté elle médita durant un long moment, et les Valar s'assirent en cercle autour, et la plaine de Valinor était noire. Puis, après un temps, il vint enfin une vive lueur d'or au milieu de la pénombre, et les Valar élevèrent un cri de joie et de louange, ainsi que toutes leurs compagnies. Voici, de cet endroit qui fut arrosé par Kulullin s'élevait une mince pousse, et de son écorce se déversait une effulcoration d'or pâle ; pourtant cette plante poussa en cadence de sorte qu'en sept heures il y eut un arbre d'une puissante stature, et tous les

Valar et leurs gens pouvaient s'asseoir sous ses branches. De forme très belle et de bonne croissance était ce tronc, et il n'y avait rien qui brisât sa peau sans aspérités, luisant doucement d'une lumière jaune, jusqu'en une vaste hauteur au-dessus de la terre. Alors de belles branches s'élancèrent en toutes directions dans le ciel, et des bourgeons dorés enflèrent sur toutes les brindilles et petites branches, et de ceux-ci jaillirent des feuilles d'un riche vert et aux bordures qui brillaient. Déjà la lumière que produisait cet arbre était large et belle, mais tandis que les Valar regardaient il fleurit à vaste profusion, de sorte que toutes ses branches furent cachées par de longues grappes oscillantes de fleurs comme une myriade de lampes de flammes suspendues, et de la lumière tombait des pointes de celles-ci et éclaboussait le sol avec un doux bruit.

Alors les Dieux firent-ils la louange de Vána et Palúrien et se réjouirent dans la lumière, leur disant : " Voici en vérité un très bel arbre, et il doit posséder un nom qui lui soit propre " et Kémi dit : " Qu'il soit nommé Laurelin, pour l'éclat de sa floraison et la musique de sa rosée ", mais Vána l'aurait nommé Lindeloksë, et les deux noms demeurent.

Maintenant cela faisait douze heures depuis que Lindeloksë avait germé, et en cette heure un trait d'argent perça l'éclat de jaune, et voici, les Valar virent une pousse s'élever en cet endroit où furent déversés les flots de Silindrin. Son écorce était d'un blanc tendre qui brillait comme des perles et elle poussait aussi vite même que l'avait fait Laurelin, et à mesure qu'elle grandit la splendeur de Laurelin décrût et sa floraison brilla moins, jusqu'à ce que cet arbre-là ne rayonnât que doucement, comme dans le sommeil ; mais voici, l'autre crût maintenant jusqu'à atteindre une stature aussi élevée même que celle de Laurelin, et son tronc était mieux formé encore et plus élancé, et sa peau comme de la soie, mais ses branchages au-dessus étaient plus épais et plus enchevêtrés et ses tiges plus denses, et ils produisirent une masse de feuilles bleu-vert comme des pointes de lances.

Alors les Valar écarquillèrent les yeux, stupéfaits, mais Palúrien dit : " cet arbre n'a encore cessé de pousser ", et voici qu'au moment où elle dit ces mots l'arbre fleurit, et ses fleurs ne pendaient pas en grappes mais étaient comme des fleurs séparées qui poussaient sur des fines tiges qui se balançaient l'une vers l'autre, et qui étaient pareilles à de l'argent et des perles et des étoiles étincelantes et brûlaient d'une lumière blanche ; et il semblait que le cœur de l'arbre



battait, et son rayonnement vacillait en cadence, croissant et décroissant. De la lumière comme de l'argent liquide se distillait de son tronc et gouttait sur le sol, et elle répandit une très large illumination de par la plaine, mais qui n'était pourtant pas aussi large que celle de l'arbre d'or, et à cause aussi de ses vastes feuilles et du battement de sa vie intérieure il projetait un continuel flottement d'ombres parmi les mares de son éclat, très nettes et noires ; à ce moment Lórien ne put contenir sa joie, et même Mandos sourit. Mais Lórien dit : " Voici ! Je vais donner un nom à cet arbre et le nommer Silpion ", et cela a toujours été son nom depuis. Alors Palúrien se leva et dit aux Dieux : " Recueillez maintenant toute la lumière qui goutte en forme liquide de ce bel arbre et entreposez-la dans Silindrin, et ne lui permettez de la quitter qu'avec frugalité. Voici, cet arbre, lorsque les douze heures de sa pleine lumière sont passées, décroîtra à nouveau, et à ce moment la lumière de Laurelin éclatera à nouveau ; mais pour qu'il ne puisse s'épuiser, arrosez-le encore et toujours à partir du chaudron de Kulullin à l'heure où Silpion s'affaiblit, mais à Silpion vous ferez de même, versant à nouveau la lumière recueillie de la profonde Silindrin à chaque décroissance de l'arbre d'or. La lumière est la sève de ces arbres et leur sève est lumière ! "

Et avec ces mots elle s'assit à nouveau sur son trône.

la sève de ces arbres et leur sève est lumière :

Et avec ces mots elle signifiait que bien que ces arbres dussent être arrosés de lumière pour avoir de la sève et vivre, pourtant de par leur croissance et leur être ils fabriquaient sans cesse de la lumière en grande abondance encore par-dessus et au-delà de ce que leurs racines aspiraient ; mais les Dieux ouïrent sa commande, et Vána fit que l'une de ses demoiselles, Urwen elle-même, s'occupât de cette tâche d'arroser Laurelin, tandis que Lórien ordonna à Silmo, un jeune homme qu'il aimait, d'être toujours attentif au rafraîchissement de Silpion. C'est pourquoi il est dit qu'à chaque arrosage des arbres il y eut un merveilleux crépuscule d'or et d'argent et de grande beauté de lumières mêlées avant que l'un des arbres ne pâlit tout à fait ou que l'autre n'arrivât à sa pleine gloire.